

Scherer, Jean

Une leçon méconnue de 2 Cor. 12, 19, et son interprétation marcionite

The Journal of Juristic Papyrology 4, 229-233

1950

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez **Muzeum Historii Polski** w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

UNE LEÇON MÉCONNUE DE 2 COR. 12, 19,
ET SON INTERPRÉTATION MARCIONITE

Les deux cahiers de papyrus qui, trouvés avec d'autres à Toura en 1941, sont consacrés aux tomes V et VI du *Commentaire* d'Origène à l'*Épître aux Romains*, ne nous apportent pas, de cette partie du célèbre commentaire, un texte complet et continu. Ce n'est qu'un abrégé où le copiste (qui se garde en général de modifier en rien la pensée d'Origène) juxtapose des fragments plus ou moins longs, séparés par des interruptions de longueur très variable. Le fil du développement est donc sans cesse coupé et, en bien des cas, ne peut être renoué qu'hypothétiquement et non sans de grands risques d'erreur. Cette circonstance prépare à l'éditeur comme au lecteur d'abondantes déceptions... Mais les fragments, même ainsi détachés de leur contexte, gardent leur prix. C'est l'un d'eux que nous publions ici, — en hommage à un maître qui avait un sens si aigu des problèmes religieux. Il attire l'attention sur une leçon scripturaire qui, comme depuis cinquante ans, a été généralement ignorée; et, en même temps, il nous conserve l'interprétation que les marcionites en avaient donnée, ce qui n'est pas indifférent pour l'histoire de la pensée chrétienne.

Papyrus du Musée du Caire, *Journal d'entrée* N° 88748; page 25, lignes 12—20.

12 Εἰπόντος τοῦ Παύλου Ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ ἐναντίον
 13 τοῦ Θεοῦ ἐν Χριστῷ | λαλοῦμεν καὶ χρησαμένου τῆ |
 14 «ἐναντίον» ὡς καὶ πολλαχοῦ ἡ παλαιὰ διαθήκη περιέχει λέξει
 15 ἀπλοῦστερον οἶονεὶ ἐν ὀφθαλμοῖς τοῦ Θεοῦ, οἱ ἀπὸ Μαρκίωνος
 16 κακουργότερον ἤκουσαν τοῦ κατεναντίον τοῦ Θεοῦ ἐν Χριστῷ
 17 λαλοῦμεν οἶονεὶ ἐναντίως τῷ βουλήματι τοῦ Θεοῦ οὐ λέγουσιν
 18 ἐτέρου παρ' αὐτὸν δημιουργοῦ, ἐν Χριστῷ δέ φασιν λαλεῖν τὸν
 19 Παῦλον ἀμφοτέρα τό τε ἐνώπιον τοῦ ὡς λέγουσιν ἀγαθοῦ καὶ
 τὸ ἐναντίον ὡς φασιν τοῦ δημιουργοῦ.

Ligne 13: θῦ (après ἐνώπιον): θ mutilé mais probable. — Ligne 18: φ[[^α]]σιν
 [[ε]]λαλεῖν sic Pap.

TRADUCTION

Comme Paul a dit: „En présence de Dieu et face à Dieu, c'est dans le Christ que nous parlons”, et s'est servi de l'expression „face à”, comme c'est le cas dans maint endroit de l'Ancien Testament, tout simplement dans le sens de „sous les regards de Dieu”; les Marcionites, non sans mauvaise foi, entendirent l'expression „face à Dieu, c'est dans le Christ que nous parlons” dans le sens de contrairement à la volonté du Dieu démiurge qu'ils disent différent de l'autre. Et c'est dans le Christ, affirment-ils, que Paul dit ces deux choses: en présence du Dieu qu'ils appellent bon, et contre celui qu'ils nomment le démiurge.

* * *

Le passage de saint Paul (2 Cor. 12, 19), pour lequel les manuscrits se partagent entre la leçon κατέναντι τοῦ Θεοῦ (Sinaiticus suivi de ABFG) et la leçon κατενώπιον τοῦ Θεοῦ (DEKLP), est cité ici sous la forme plus développée (et qui, contenant les éléments des deux précédentes leçons en est peut-être la source commune): ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ καὶ ἐναντίον τοῦ Θεοῦ. Autant que nous ayons pu le vérifier dans les éditions du *Nouveau Testament* qui nous étaient accessibles, cette variante n'a été nulle part signalée; elle ne figure pas dans les copieux apparats critiques de l'édition H. von Soden. Cependant, elle était déjà connue par une note marginale d'un manuscrit de l'Athos, qui se réfère précisément à notre passage du *Commentaire* d'Origène à l'*Épître aux Romains*, et qui est ainsi rédigée¹:

ἐν τῷ ζ' τόμῳ τῶν εἰς τὴν πρὸς Ῥωμαίους ἐξηγητικῶν οὕτως ἀναγιγνώσκει τὴν παροῦσαν χρῆσιν· ἐνώπιον τοῦ Κυρίου καὶ ἐναντίον τοῦ Θεοῦ ἐν Χριστῷ λαλοῦμεν.

C'est notre texte même, à une variante près: Κυρίου au lieu de Θεοῦ après ἐνώπιον. Bien que, dans le papyrus, le Θ soit mutilé, il est plus probable qu'un κ. La répétition de Θεοῦ n'a d'ailleurs rien de choquant; on la trouve, au début de la même épître (2 Cor. 2, 17) dans un passage qui a, semble-t-il, donné lieu, de la part des Marcionites, au même genre d'interprétation: ὡς ἐκ Θεοῦ κατέναντι Θεοῦ ἐν Χριστῷ λαλοῦμεν².

¹ Ed. Fr. von der Goltz, *Eine textkritische Arbeit des zehnten bezw. sechsten Jahrhunderts*, T. U. XVII (1899), p. 71.

² Cf. infra, p. 233.

Ainsi replacée dans son contexte grâce au papyrus du Caire, cette leçon retient l'attention par son ancienneté et les témoins qui la garantissent : Marcion (ou du moins les Marcionites) par qui nous remontons au 2^{ème} siècle, et Origène pour le 3^{ème} siècle. Il est, en effet, très remarquable qu'Origène critique et renverse l'exégèse des Marcionites mais qu'il ne s'en prend pas au texte tel qu'il est cité et commenté par eux. Il ne reproche pas à Marcion d'avoir altéré la phrase paulinienne et d'en avoir fabriqué une autre par une habile contamination des deux autres leçons connues, pour les besoins de sa cause. Nous n'avons donc pas là une leçon proprement marcionite de 2 Cor. 12, 19, mais une leçon qui était en usage, et admise, à la fin du 2^{ème} et au cours du 3^{ème} siècle. Et Origène lui-même est ici simplement témoin de cet usage. Il ne faudrait pas conclure de notre papyrus que cette leçon était sa leçon, celle qu'il considérait comme seule authentique, à l'exclusion de toute autre. Il la cite, l'accepte, rien de plus. Comme cette phrase de la 2^{ème} Epître aux Corinthiens n'est, sauf erreur, nulle part citée ailleurs dans son oeuvre conservée, il est difficile de dire comment de préférence il la lisait. Mais le manuscrit de l'Athos auquel nous avons fait allusion et qui nous apporte le texte origénien des Epîtres de saint Paul donne la leçon courte κατέναντι Θεοῦ³. L'attitude d'Origène est ici sans doute la même que dans d'autres cas où le texte sacré se présente sous des formes différentes; il lui arrive alors de se servir de l'une ou l'autre leçon selon les besoins de son exposé⁴; et quand il préfère l'une d'elles, il n'est pas évident qu'il considère les autres comme fausses. Cette prudence et ce respect à l'égard de la diversité de la tradition manuscrite font honneur, en somme, à sa probité intellectuelle.

* * *

Que venait faire, dans le tome VI du *Commentaire de l'Epître aux Romains* cette citation de la 2^{ème} aux Corinthiens? Et d'abord, où intervenait-elle? Rufin ici n'est d'aucun secours car cette

³ L. c., p. 71. On peut se demander si ce n'est pas par une réminiscence de cette leçon κατέναντι, qu'Origène, à la ligne 16 de notre passage, substitue κατέναντιον à l'ἐναντίον de la ligne 13.

⁴ Il commente, par exemple, *Hebr.* 2, 9 dans ses deux leçons χωρίς Θεοῦ et χάριτι Θεοῦ: cf. Preuschen, édition du *commentaire de Saint Jean* (coll. de l'Académie de Berlin), p. XCVII; et *Entretien d'Origène avec Héraclide*, p. 45 et 170, 3.

citation ne figure pas dans sa traduction. L'éditeur du manuscrit de l'Athos supposait qu'elle avait été provoquée par la formule κατέναντι οὗ ἐπίστευσεν de Rom. 4, 17⁵; et assurément, étant donné les éléments d'information dont il disposait, c'était l'hypothèse la plus raisonnable que l'on pouvait faire. Elle est fautive cependant; et il n'est pas inutile, pour la compréhension de notre passage, de la replacer dans son véritable contexte.

Ce développement appartient à la section du *Commentaire* relative aux versets Rom. 4, 23—25: οὐκ ἐγράφη δὲ διὰ αὐτὸν μόνον ἀλλὰ καὶ δι' ἡμᾶς κτλ. Autant que les fragments conservés par le papyrus permettent d'en juger, une partie importante de cette section était consacrée à une longue digression sur le style de saint Paul et sur les difficultés d'interprétation que présente l'*Écriture*. Le point de départ d'Origène est l'expression διὰ αὐτὸν: l'Apôtre, dit-il, parce qu'il n'est qu'un profane dans l'art de s'exprimer (ἅτε ἰδιώτης τῷ λόγῳ τυγχάνων) a écrit διὰ αὐτὸν alors qu'il pensait περὶ αὐτοῦ. (Cf. Rufin dans édit. Lommatzsch V p. 277; et JTS XIII 1912 p. 362, mais sans référence à l'ἰδιωτεία de saint Paul). Là-dessus, Origène traite de la difficulté de comprendre le texte sacré. Elle est double, selon lui: tantôt la maladresse de l'Apôtre à s'exprimer fait qu'il écrit autre chose que ce qu'il pense: διὰ μὲν τὴν ἐν τῷ φράζειν ἰδιωτείαν ἕτερον τοῦ νενοημένου τὸ γεγραμμένον; tantôt le sens vrai de l'expression est si malaisé à saisir qu'elle donne lieu à plusieurs interprétations parmi lesquelles chacun choisit celle qui lui convient: ἐπὶ... διὰ τὸ κατὰ τὴν λέξιν δυσθῆρατον ἐγχαρῆ πλείονας ἐκδοχὰς γίνεσθαι τοῦ γεγραμμένου, ὃν ἐκάστην πρὸς τὸ νομιζόμενον ἑαυτῷ χρησιμὸν ἕκαστος τῶν διαφόρων νοούντων παραδεξάμενος δόξει τοῖς μὴ ὁμοίως νενοηκόσιν παρέχειν πράγματα. Notre commentaire de 2 Cor. 12, 19 illustre, semble-t-il, ce deuxième cas: celui où la difficulté tient moins à la maladresse de saint Paul qu'à une ambiguïté inhérente aux mots eux-mêmes.

Ceci dit, notre texte est si clair qu'il n'a pas besoin d'être lui-même longuement commenté. Deux exégèses sont en présence: d'un côté, celle d'Origène qui s'appuyant sur le sens fréquent de ἐναντίον et κατεναντίον dans l'*Ancien Testament*, défend l'interprétation qui restera traditionnelle; de l'autre, celle des Marcionites (et probablement de Marcion lui-même). Ceux-ci, s'attachant à chaque mot et restituant à ἐναντίον sa valeur étymologique, se

⁵ L. c., p. 71.

plaisaient à retrouver en raccourci, dans la formule paulinienne, leur doctrine fondamentale des deux dieux : l'un (celui de la *Bible*) inférieur et mauvais, c'est le démiurge ; l'autre, celui que le Christ et saint Paul ont révélé, étranger au précédent et seul parfaitement bon. Selon eux, saint Paul, dans sa prédication, combat le premier (cf. ἐναντίον) et se place sous le regard propice (cf. ἐνώπιον) du second. Et — surcroît de preuve — disant cela, il le dit *dans le Christ* — ἐν Χριστῷ, avec une entière et absolue vérité. Remarquable exemple de l'explication littérale de l'*Écriture* par le marcionisme : chaque mot est considéré en lui-même et dans son sens le plus énergique ; et tous ensemble se corroborent mutuellement.

Une telle exégèse n'est pas tout à fait nouvelle. Zahn avait déjà découvert chez Didyme un texte de portée analogue : οὐ προσεκτέον τοῖς ἀπὸ τῶν ἑτεροδόξων λέγουσιν, ὅτι οἱ ἀπόστολοι ἐν Χριστῷ διδάσκοντες κατέναντι τοῦ Θεοῦ τοῦ ἑτέρου παρὰ τὸν πατέρα τοῦ σωτήρος, τουτέστιν ἐναντία αὐτῷ φθέγγονται (cité par Harnack, *Marcion* p. 96* n. 17 [T. U. XLV 21]). Cette phrase a été rapportée avec raison à 2 Cor. 2, 17 que nous avons citée plus haut : ὡς ἐκ Θεοῦ κατέναντι Θεοῦ ἐν Χριστῷ λαλοῦμεν.

[Le Caire, l'Université Fouad I]

Jean Scherer